

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & C^{ie},
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain, le "Monde Illustré" compris. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 5 JANVIER 1901

LA VOIX DE LA SAGESSE



Le temps. — Un conseil, mon enfant, ne va pas essayer de la brûler par les deux bouts.

CAUSERIE

Nos journaux quotidiens nous ont annoncé le prochain départ de M. McDonald pour Paris où il va prendre charge du tramway électrique. Les directeurs de cette institution ont compris qu'il leur fallait un homme expérimenté, et ils nous l'empruntent. Comme c'est le cas à Paris chaque fois qu'il se produit une innovation, les chroniqueurs n'ont pas manqué de rechercher dans le passé tout ce qui, de loin ou de près, peut se rapporter aux transports urbains.

Sauval, dans son *Histoire et Recherches sur les antiquités de Paris*, attribue justement à Pascal l'invention des carrosses à cinq sous.

Le 18 mars 1662, sept carrosses parcoururent pour la première fois certaines rues, un mois plus tard, une autre "ligne" s'ouvrit. Ces carrosses omnibus étaient à huit places; les cochers et laquais ou conducteurs étaient vêtus d'une casaque bleue.

Quoique le reportage ne fût pas alors inventé on retrouve en cherchant bien d'anecdotes et irréfutables détails fournis par les contemporains.

L'établissement desdits omnibus parisiens, oncles des tramways, commença un samedi à sept heures du matin, avec un éclat merveilleux devant des commissaires du Châtelet en robe, devant M. le grand prévôt avec des archers de la ville et des hommes à cheval.

Des commissaires prirent la parole pour expliquer l'utilité de ces carrosses, les placèrent sous la protection des bourgeois, et déclarèrent au petit peuple que si on leur faisait la moindre insulte, la punition serait rigoureuse; cela de la part du roi.

Les casques furent distribués solennellement aux cochers et aux laquais, et des archers suivirent les premiers jours, par crainte des mauvaises plaisanteries de la populace. Mais ils circulèrent le mieux du monde, ces bons premiers véhicules de la capitale, et pendant la première semaine le monde était rangé sur le Pont-Neuf et dans toutes les rues

pour les voir passer; les artisans s'arrêtaient de travailler, béants d'admiration; en sorte qu'on ne fit rien ces jours-là dans toute la route non plus que si c'eût été une fête.

Ces carrosses à cinq sous dont le tarif, l'année suivante, fut élevé à six sous, étaient peinturlurés de couleurs vives et variées, selon les quartiers; mais l'on ne tarda point à se plaindre et des laquais qui n'arrêtaient pas quand on leur faisait signe et de leur insuffisance, déjà!

Une contemporaine a conté joliment l'histoire dans une lettre. "La chose a réussi si heureusement", dit-elle, que dès la première matinée, il y eut quantité de carrosses pleins et il y alla même plusieurs femmes; mais l'après-midi, ce fut une si grande foule qu'on ne pouvait en approcher et les autres jours ont été pareils; on voit dans les rues le monde qui attend pour se mettre dedans, mais quand il arrive il se trouve plein; cela est fâcheux, mais on se console, car on sait qu'il en viendra un autre dans un demi quart d'heure; cependant, quand cet autre arrive, il se trouve qu'il est encore plein; et quand cela est arrivé ainsi plusieurs fois, on est contraint de s'en aller à pied."

Ne dirait-on pas la plainte d'une bourgeoise de la province venue pour parcourir la grand'ville en 1901.

A cause de ces plaintes sans doute, ces omnibus magnifiques, qui eurent d'abord tant de vogue, furent absolument décriés, abandonnés, méprisés, trois ou quatre années après leur apparition. On attribua cet insuccès à la mort de l'illustre Pascal, leur inventeur, puis on attendit longtemps, très longtemps pour en voir passer d'autres, incommodes presque autant que les primitifs.

Quant aux omnibus à vapeur, ils sont contemporains de l'établissement des chemins de fer; on en vit qui cahotaient sur les chemins, un peu avant 1840.

* * *

Dans son dernier Courrier de 1900, M. Alfred Barbou s'écrie: "Paris, mon cher Paris, je le vois bien doté de véhicules plus vite glissants, pour la plupart plus incommodes que les autres, mais qui, en revanche, sont devenus un péril constant.

"Et pourtant ils roulent? Mais l'innombrable troupeau qui les guette au passage continue de piétiner dans la boue, en les attendant, on risque d'être mis en bouillie à chaque carrefour, et l'on est réduit à se demander si enfin nos neveux pourront aller rapidement à leurs affaires de la Métropolitain du siècle prochain."

Que notre confrère se reconforte... Si M. McDonald et les autres qui qu'il va amener de Montréal ont leurs coudées franches, Paris ne tardera pas à éprouver un grand soulagement.

MISTIGRIS

VEILLÉE DES ROIS

Le vieux monsieur. — Pourrais-je savoir ce qu'il y a dans ce médaillon qu'on vous a donné, dites-vous, au Jour de l'An? Sans doute les cheveux d'une personne aimée?

La dame. — Oui, ceux de mon mari.

Le vieux monsieur. — Est-ce qu'il ne serait plus?

La dame. — Non, mais ce sont ses cheveux qui l'ont quitté.

BIEN RAISONNÉ

Lili. — Qu'est-ce que tu aimes mieux: des beaux ou des mauvais rêves?

La mère. — Des beaux.

Lili. — Pas moi.

La mère. — Pourquoi?

Lili. — Parce que si c'est des beaux rêves je trouve en m'éveillant que c'est pas vrai et ça me chagrine. Si c'est des mauvais, je vois que c'est pas vrai et je redeviens heureuse.

LE BUT

Le reporter. — Et quelle est l'aspiration de votre Ligne des contribuables municipaux?

Le taxé. — Ne plus l'être!

L'ABRUTI

Bonne âme. — Bonne et heureuse année, et le Paradis à la fin de vos jours.

La prime. — Chestnut!

LE MATIN DU 1^{ER} JANVIER

NOTRE PETITE AMIE NINETTE.